

LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié
Tél. 878-8404
1563, rue Royale
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

53e année — Nos 30-31 — Trois-Rivières, vendredi, le 31 juillet 1964

"Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi, comme objet postal de deuxième classe, de la présente publication."

LE SOUVENIR DU PREMIER EDUCATEUR TRIFLUVIEN: LE FRERE Pacifique Duplessis

Lundi soir dernier, à la réunion hebdomadaire des Commissaires d'écoles, M. le Président Roland Leroux et M. Fernand Duchaine ont abordé le sujet de la désignation du nom de la nouvelle école qui remplace l'ancienne Académie de La Salle, angle des rues Saint-Pierre et Laviolette.

Pour notre part, nous verrions bien l'ancienne Académie porter le nom de "PACIFIQUE DUPLESSIS". Pour de multiples raisons qui valent bien la peine d'être connues et retenues. Nous suggérons donc ce nom à nos Commissaires, sûrs qu'ils étudieront notre proposition attentivement.

Pourquoi donc ce nom? Tout simplement parce que c'est le nom d'un éducateur; bien plus le nom du premier éducateur européen à enseigner au pays,

et aussi parce que son champ d'activité fut justement le "Poste de Trois-Rivières", dès 1616.

Ce serait là honorer la mémoire d'un vaillant récollet qui ouvrit l'ère de l'enseignement dans tout le Canada. Il conviendrait sûrement que notre Commission scolaire l'honorât en donnant son nom à l'ancienne Académie.

Voici d'ailleurs ce qu'on peut lire dans: *Trois-Rivières, 1535-1935, Quatre siècles d'Histoire*, de Mgr Albert Tessier, paru dans la collection *Pages Trifluviennes*, série A, no 17, éd. du Bien-Public:

"Au printemps de 1617, le frère Pacifique Duplessis est envoyé aux Trois-Rivières par le Père Le Caron. Il est le premier religieux à séjourner un peu longtemps ici. Pacifique Duplessis, entré chez les franciscains en

1598, était originaire de Vendôme. Apothicaire de profession, il pouvait rendre de multiples services matériels aux indiens.

"La mémoire de ce pieux et humble frère lui doit être chère aux trifluviens. Notre terre lui doit l'enviable honneur d'avoir entendu les premières leçons de français données... en Amérique du Nord."

Puis Mgr Tessier laisse la description à Mre Delavois-Durand qui raconte ensuite la venue dans nos parages des sauvages, qui se réunissent... "jusqu'à cet endroit de notre ville qu'ils appelaient la Table, et qui s'étend entre le fleuve, le Platon et la rue Saint-Pierre".

Voilà donc, une autre raison valable puisque l'école à désigner est justement à l'endroit précis où, dit Mre Durand "une

(Suite à la page 8)

Nouvel ouvrage de Raymond Douville LA VIE QUOTIDIENNE EN NOUVELLE-FRANCE

Nous avons eu l'immense plaisir de lire, ces jours derniers: *"La vie quotidienne en Nouvelle-France: le Canada, de Champlain à Montcalm"*, écrit en collaboration par MM. Raymond Douville et Jacques-Donat Casanova. Ce bouquin paraît ces jours-ci chez Hachette et sera en vente dans toutes nos librairies.

Ce livre rend témoignage de la vie quotidienne de nos ancêtres. Pour nous trifluviens, il est d'autant plus intéressant que plusieurs des faits se passent justement dans notre cité. Il faut rendre hommage à notre ami Raymond Douville et le remercier d'avoir ainsi, par le fait même, donné une publicité mondiale à notre patelin qui est aussi le sien, car la collection *"La vie quotidienne..."* est lu dans le monde entier. Nul doute qu'un grand nombre des nôtres achèteront immédiatement leur exemplaire et s'en procureront aussi pour donner en cadeau... Surtout ne pas attendre pour vous procurer votre exemplaire, car l'édition va s'enlever rapidement.

J. M. H.

ET MONTRÉAL?

Si la ville de Québec est réputée comme un haut-lieu touristique à cause de ses vieux immeubles dont plusieurs datent du régime français, Montréal a aussi son vieux quartier sis près du port qu'il importerait de mettre en vedette, surtout à l'approche de l'Exposition universelle. A cette occasion, des milliers de visiteurs pourraient profiter de leur séjour aux îles pour passer aussi quelques heures dans le vieux Montréal si toutefois on aménage ce quartier pour le rendre attrayant.

Heureusement, informations prises à bonne source, les autorités tant provinciales que municipales s'occupent de faire quelque chose en ce sens. A Montréal, la Société Jacques Viger est à l'avant-garde de la protection des immeubles valables du Montréal d'autrefois. Evidemment la ville ne peut exproprier largement dans ce quartier faute, dit-on, d'argent. Il reste alors aux propriétaires des divers immeubles d'entrer bénévolement dans un plan d'ensemble de rénovation et d'enlèvement

pour que tout ce secteur devienne un lieu touristique fréquenté.

C'est dans ce quartier que l'on trouve par exemple, la maison de Papineau que le critique musical Eric McLean a achetée et rénovée. C'est là, à quelques pas de la rue Saint-François-Xavier que se trouve la maison de Charles de Lotbinière, une des mieux conservées et des plus représentatives de la fin du régime français. Cette maison est hors du circuit touristique parce que les larges autobus ou autocars modernes ne peuvent circuler facilement dans les rues étroites caractéristiques de l'époque prévues pour les seules voitures hippomobiles. D'ailleurs, le vieux Montréal ne peut être visité convenablement qu'à pied.

Des particuliers ont déjà ouvert dans ce secteur des boutiques exclusives, des restaurants dont l'un servira sous peu des mets indiens, des galeries d'art (dont celle de Mme Daniel Johnson), un théâtre de poche, etc. Si tous veulent collaborer le vieux Montréal reprendra vie. Un apothicaire veut y

installer à l'ancienne un établissement. Les travaux de restauration du vieux marché Bonsecours sont en bonne voie. On parle de dégager le Château Ramezay de son trop plein de souvenirs du passé pour les loger dans l'ancien Palais de Justice qu'on transformerait en Musée. Au Château on rétablirait avec les meubles du temps toutes les pièces telles qu'elles existaient à l'origine.

Comme on le voit, le vieux Montréal pourrait facilement devenir une oasis consacrée à la renaissance du passé. On se propose aussi d'y faire renaître de la verdure, des fleurs, en saison, et de toutes façons, d'en faire un secteur où il fera bon aller faire son tour.

Les autorités provinciales ont posé des gestes concrets pour réaliser cette oeuvre touristique en accordant des pouvoirs légaux importants à la Société Jacques Viger, notamment en obligeant les propriétaires de ce secteur à donner avis de toute transformation des immeubles ayant une valeur

historique ou artistique, et presque tous ces immeubles en ont.

De plus, la ville de Montréal s'est engagée à ne pas hausser d'ici dix ans, les impôts sur ces immeubles même si à la suite des améliorations apportées on en augmente la valeur foncière. Il faut espérer que cette mesure incitera les propriétaires à rendre à leurs immeubles ce cachet qu'ils devraient avoir en tenant compte de leur valeur originale.

Il y a actuellement assez de bonnes volontés pour espérer voir le vieux secteur de Montréal redevenir un centre de vie intellectuelle, artistique où il fera bon chaque été de séjourner. La ville de Québec n'en sera pas jalouse, elle qui est si riche en ce sens et qui ne sera jamais détrônée. Cependant, Montréal aurait tort pour autant de négliger son passé bien que cette ville soit justement fière de son progrès et de ses puissants édifices. Ne consent-il pas d'allier harmonieusement le passé au présent?

Maurice HUOT

LA SAINTE-VIERGE A L'ECRAN



PAR
CHARLES FORD

Janine Darcey,
dans le personnage
de la
Sainte Vierge dans le film
"La Nuit merveilleuse"
de Jean-Paul Paulin (1940).

Né dans un monde dominé depuis près de deux mille ans par la civilisation chrétienne, le Cinéma s'est tourné, consciemment ou inconsciemment, dès ses premiers balbutiements, vers la religion chrétienne, et plus particulièrement vers la religion catholique. Deux ans à peine après la première séance publique du Cinématographe Lumière (20 décembre 1895), le catalogue des frères Lumière offrait aux clients une série d'images de l'Histoire sainte La Vie et la Passion du Christ, en 220 mètres et treize scènes. Depuis 1897, la Vie de Jésus-Christ, la plus grande tragédie de l'humanité, a été portée de nombreuses fois à l'écran. Aucun cinéaste n'a encore pensé à réaliser un film dont le personnage central soit la Mère du Christ, un film sur Jésus-Christ sans la présence lumineuse de la Sainte Vierge n'est pourtant pas concevable, c'est pourquoi nous avons pu voir à maintes reprises sa représentation cinématographique, principalement dans les films retraçant tel ou tel épisode de la Divine Tragédie. Déjà dans le film primitif de Louis Lumière, la Vierge apparaît dans cinq des treize tableaux. Nous emprunterons au catalogue publicitaire, édité en 1898 par les établissements Lumière, la description de ces scènes qui méritent d'être rapportées, car par la suite la représentation des faits et gestes du Christ et de la Vierge, bien que moins naïve, s'inspirera presque toujours du même schéma.

Le tableau premier de La vie et la Passion du Christ s'intitule "L'adoration des Mages" et nous y lisons: "Dans l'intérieur de la crèche, la Vierge veille auprès de l'Enfant-Jésus. Un esclave vient annoncer à Joseph qu'il précède les Rois conduits par l'Etoile auprès de l'Enfant-né. Entrée des Rois-Mages qui viennent se prosterner devant la Crèche et déposer au pied du Divin Enfant les dons et hommages qu'ils ont apportés avec eux." Le deuxième tableau représente la fuite en Egypte et le rôle de la Vierge y est important: "Joseph, conduisant dans le désert l'âne qui porte la Vierge et l'Enfant-Jésus, s'arrête au pied du Sphinx pour y passer la nuit. Après avoir installé la Vierge, il s'enroule dans son manteau et dort. Les soldats romains se précipitent pour s'emparer de la Vierge, mais apercevant tout-à-coup le Sphinx, emblème d'une divinité, ils tombent agenouillés, pleins de terreur, pendant que Joseph éveillé se jette au-devant d'eux pour protéger la Vierge et son enfant". La Vierge réapparaît au cours des septième et huitième scènes. Au moment de l'arrestation de Jésus-Christ, elle se trouve à ses côtés en compagnie de Joseph et de Marie-Madeleine. De même, pendant la flagellation, la Vierge et Marie-Madeleine baissent la robe de Jésus pendant que Joseph implore en vain la pitié d'Hérode. Enfin, la Vierge Marie et la pécheresse repentie viendront se prosterner devant le Sépulcre au cours de la douzième scène du film intitulée "La mise au Tombeau". On voit que ces images étaient d'une grande naïveté et Lo Duca a sans doute raison quand il affirme que l'extrait du catalogue Lumière donne "une idée claire des scènes qu'on croyait nécessaires pour transformer l'Evangile en saynètes assimilables".

C'est d'une tout autre esthétique que se réclamera en 1924 le film du cinéaste allemand Robert Wiene I.N.R.I.. Il est vrai que le cinéma était arrivé à une certaine maturité, tout au moins dans l'art des images muettes. Robert Wiene, créateur de l'expressionnisme cinématographique, fit preuve d'une grande maîtrise dans la composition de plusieurs épisodes qui jalonnaient cette histoire du Christ allant de la Crèche au Calvaire. Même si le film de Robert Wiene, jugé par certains un peu froid en dépit de l'utilisation très remarquable de tableaux inspirés des formules de Rembrandt, ne donnait pas satisfaction à tout le monde,

même s'il portait, trop apparent, le signe de l'époque expressionniste, on ne pourrait nier qu'il fut la première transposition vraiment artistique de la Passion à l'écran et que la grande actrice allemande Henny Porten y incarnait une Vierge Marie d'une douceur angélique. Ce sont des qualités très différentes que l'on trouvait dans Le Roi des Rois (1926) du cinéaste américain Cecil B. de Mille. Ici pas de valeur picturale, mais de vastes mouvements de foules et une présentation tellement accessible du sujet que le succès en était assuré avant même la sortie générale du film. Dans Le Roi des Rois, le personnage de la Mère du Christ était quelque peu sacrifié et Dorothy Cummings n'eut guère l'occasion de nous attendrir beaucoup. Sa présence était pourtant remarquée et l'actrice joua le rôle avec conscience. On ne pouvait pas lui demander davantage dans cette superproduction destinée surtout à éblouir.

Le personnage de la Vierge Marie se retrouve moins fréquemment sur les écrans depuis que ceux-ci parlent et c'est là un phénomène bien naturel. Une image silencieuse ne peut choquer personne; une voix apporte un élément tellement réel, tellement palpable, qu'il devient nécessaire d'user des plus grandes précautions, surtout lorsqu'il s'agit de la présentation de personnages comme le Christ ou la Sainte Vierge. Au péril d'une réalité trop brutale vient s'ajouter de surcroît celui de la langue dans laquelle les personnages cinématographiques s'expriment. Julien Duvivier avait pratiquement réussi à contourner ces obstacles dans son Golgotha (1934) où la voix de Robert Le Vigan dans le rôle de Jésus-Christ faisait merveille. C'est une comédienne aujourd'hui bien oubliée, Juliette Verneuil, qui incarnait avec douceur et pitié, le personnage de la Vierge. Une seconde apparition de Marie dans le cinéma parlant français est à mettre à l'actif de Jean-Paul Paulin avec La Nuit merveilleuse. Ce film secondaire mérite pourtant une place dans l'histoire du cinéma français: réalisé en des temps particulièrement difficiles, dans les premières semaines qui suivirent la débâcle de juin 1940, il apportait un message de paix et de sérénité chrétienne, un véritable message pour Noël 1940, le plus triste des Noëls de France. L'action de La Nuit merveilleuse était empruntée à la tragique réalité: arrivé après les autres dans un petit village de Provence, un couple de réfugiés doit se contenter d'un lit de paille dans une étable. Pour le réveillon de Noël, la famille se réunit et le grand-père raconte l'histoire de la Nativité. Ceci permettait à Jean-Paul Paulin de tracer un parallèle entre les personnages de la vie réelle et ceux de Bethléem. Janine Darcey, fragile épouse de Joseph, donnait vie à un enfant né de l'exode. Janine Darcey, transportée à Bethléem, devenait la Vierge portant contre son cœur le Divin Enfant. Ce film de J.P. Paulin n'échappait pas entièrement à la médiocrité, il a pourtant droit, incontestablement, à une dose confortable d'indulgence, car il unissait, confondus dans la même prière, vainqueurs et vaincus cherchant en commun la voie de la réconciliation. En dépit des conditions précaires de réalisation matérielle et technique, jamais peut-être oeuvre cinématographique n'a fait jouer à la Vierge un rôle aussi positif, aussi apaisant.

Il existe toute une catégorie de films dans lesquels la Sainte Vierge joue un rôle capital et pourtant invisible ou presque. C'est en quelque sorte son influen-

ce spirituelle, son rayonnement, son envoûtement lyrique qui constituent alors le facteur le plus important de la création artistique et littéraire, le plus souvent dans des oeuvres de caractère hagiographique. Comment, par exemple, pourrait-on envisager la réalisation d'un film sur Bernadette Soubirous sans que soit constamment présente la personnalité irradiante de Marie? Même lorsque les apparitions sont traitées avec piété et délicatesse, la Vierge est présente et le spectateur le moins sensible demeure confondu. Un cinéaste qui n'a pas laissé grand souvenir dans l'histoire du cinéma, M. Simon, a été le premier à évoquer dès 1926 la figure délicate de Bernadette Soubirous dans une des parties de son film Le Miracle de Lourdes, composé de trois volets, le premier étant consacré à l'histoire de la cité, le dernier à une guérison miraculeuse. Pierre Lugand incarnait avec sensibilité Bernadette au moment des apparitions de la Vierge qui sont à l'origine des miracles. Le même sujet fut repris par Henri Fabert dans La Merveilleuse Tragédie de Lourdes (1933), mais il faut attendre encore dix ans pour voir apparaître sur les écrans une oeuvre cinématographique qui, malgré quelques défauts, constitue un hymne fervent à la Vierge Marie par le truchement de l'histoire de Bernadette Soubirous: Le Chant de Bernadette de Henry King (1943). Les circonstances de la réalisation de ce film dépassant d'ailleurs un simple fait cinématographique. Un écrivain allemand célèbre, Franz Werfel, d'origine israélienne, chassé de son pays par le national-socialisme, s'était réfugié en France, précisément à Lourdes, Touché par la grâce, conquis par la ville et la miraculeuse histoire de la petite sainte française, il s'était converti au catholicisme avant de s'embarquer pour les Etats-Unis où il allait retrouver la liberté, puis mourir prématurément. Dès son arrivée, il avait écrit un roman, Unis où il allait retrouver la liberté, puis mourir prématurément. The Song of Bernadette, qui fut adapté pour l'écran. Jennifer Jones y interprétait avec un talent dramatique solide la jeune paysanne qui voit apparaître "une belle Dame". Il y a un an, un cinéaste français, Robert Darène, se basant sur les recherches de Gilbert Cesbron, tournait un nouveau film en hommage à la Vierge et à Bernadette Soubirous, Il suffit d'aimer, dont les qualités sont indéniables. Et Daniele Ajoret y est une Bernadette réellement inspirée.

Lourdes ne possède pas le monopole des apparitions de la Vierge Marie et elle doit partager cette gloire avec la ville portugaise de Fatima. C'est en 1917 que la petite Lucia Abodora, encadrée de sa soeur Jacinte et de son frère Francisco, eut la vision très nette de Marie. De là sont partis les miracles de Notre-Dame de Fatima. Deux films ont été consacrés à cette touchante histoire qui rappelle en tous points celle de Bernadette Soubirous. Le premier est d'origine espagnole et s'intitule La Senora de Fatima. La réalisation est de Rafael Gil et la presse espagnole lui a consacré de vibrantes louanges. De son côté, l'archevêque de Mexico a dit de lui "Un film divin mais également un film humain". Le fait est que Rafael Gil, spécialisé dans la présentation de sujets religieux, avait traité le problème des apparitions de la Vierge avec infiniment de tact. On ne saurait en dire autant de John Brahm, le metteur en scène du film américain The Miracle of Our Lady of Fatima qui fut accueilli sans ménagements au festival de Venise 1952. Le film était lourd et lent, cherchait maladroitement à copier Le chant de Bernadette et possédait surtout le vice rédhibitoire de présenter une incarnation matérielle de la Sainte Vierge, d'un parfait mauvais goût. On trouve encore des hommages directs à la Vierge, par le truchement d'actions dramatiques n'empruntant pas leurs éléments à l'histoire réelle, dans deux productions italiennes, l'une datant encore du "muet", l'autre étant de 1939. Dans le premier de ces films, La Madone du Rosaire de Giulio Antamoro, c'est une guérison miraculeuse qui s'opère pendant les fêtes de Notre-Dame du Rosaire et qui se double d'une conversion non moins miraculeuse. C'est à la conversion d'un farouche militant communiste que nous fait assister Edgar Neville dans Sancta Maria, film que ce réalisateur espagnol a tourné à Rome, à Naples et à Pompéi. On ne saurait mettre le point final à cette vue panoramique des réalisations cinématographiques consacrées au culte de Marie sans citer les deux films que le cinéaste polonais Edward Ouchalski a mis en scène presque coup sur coup à la gloire de la célèbre Vierge noire de Czenstochowa: Sous Ta Protection, drame moderne se déroulant dans les milieux de l'aviation civile, et Prieur Kordecki, défenseur de Czenstochowa, fresque historique relatant les origines de ce pèlerinage fameux.

Quand on se penche sur le problème de la personification cinématographique de la Vierge Marie, on est bien obligé de constater que sa filmographie est bien moins riche que celle du Christ. Le véritable film entièrement consacré à Marie reste encore à faire. Sera-t-il réalisé un jour? Nul ne peut le prédire, car les difficultés de tous ordres sont grandes. Certains cinéastes reculent devant les dangers de la présentation matérielle, d'autres la redoutent par pudeur. On ne saurait les blâmer, il n'en reste pas moins qu'une biographie filmée de la Sainte Vierge, réalisée avec tact et doigté mais avec ferveur et talent, consoliderait bon nombre de catholiques dans leur foi et serait accueillie favorablement par les millions de spectateurs qui demandent au cinéma autre chose qu'un simple passe-temps anodin.

(Marie)

PERFORMANCE DE L'ÉQUIPE DE LA TUQUE

Les porte-couleurs de la ville de La Tuque ont livré bataille à l'équipe de CKTR-Hebdo dans la course en canots de 25 milles disputée dimanche le 19 juillet entre Trois-Rivières et Batiscan. En effet, l'équipe commanditée conjointement par la ville de La Tuque et Laviolette Chain Saw et composée de Lionel Rivard et Georges Boivin, s'est classée deuxième dans l'épreuve de 25 milles sur le St-Laurent entre Trois-Rivières et Batiscan. La houle qui montait parfois jusqu'à une hauteur de 3 à 4 pieds a rendu la compétition beaucoup plus difficile et a forcé les équipes de canotiers à vider de temps à autre leur canot qui commençait à s'emplit d'eau. Notre équipe a mené un très beau combat pour finir cinq minutes à peine derrière les meneurs, parcourant ainsi la dis-

tance totale en trois heures et quatre minutes.

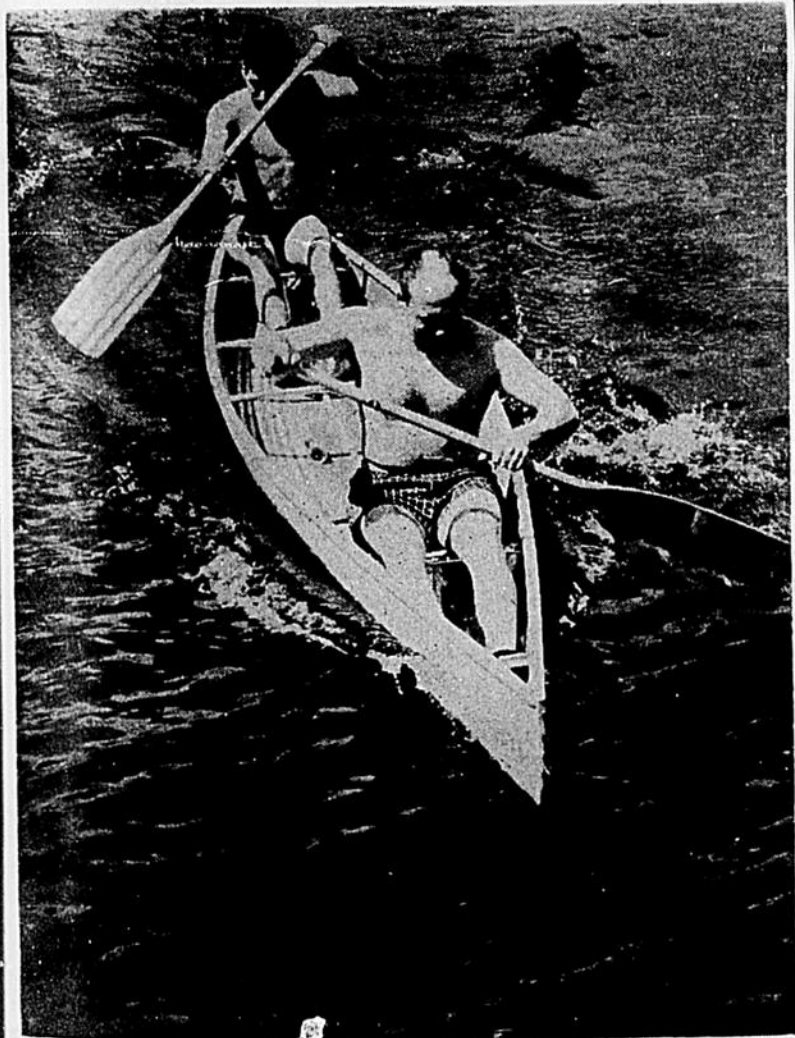
L'équipe formée de Lionel Rivard et Georges Boivin continue à s'entraîner intensivement pour participer dans quinze jours environ à une épreuve de 50 milles sur le St-Maurice, et on sait que cette équipe représentera notre ville à la grande Classique Internationale de 100 milles au début de septembre.



MM. Noël St-Aubin et Claude Jourdain, employés de la C.I.P. s'entraînent en vue de la 31e Classique internationale de Canots qui se

déroulera en septembre prochain. Ils porteront les couleurs de la Compagnie Internationale de Papier du Canada.

(Photo Gilles Berthiaume)



L'équipe représentant CKTR-Hebdo, composée de Jean-Guy Beaumier et René Bolduc a été la première à s'enregistrer pour la Classique Internationale de Canots. Ces deux sportifs suivent un entraînement rigoureux depuis plusieurs semaines. En dernière heure, nous apprenions de source officielle que 13 équipes sont inscrites pour cette épreuve sportive.

Bernard Tousignant & Fils Limitée
Courtiers d'Assurances Agréés.

Incendie — Accidents — Responsabilité
Automobile — Vol

Bourses attachées à la grande classique cette année

On apprenait la semaine dernière que les bourses qui seront offertes aux gagnants de la Classique Internationale de Canots cette année seront augmentées et portées de \$5,000 à \$5,400. Les sept premières équipes à franchir le fil d'arrivée à Trois-Rivières se partageront le \$400 qui est ajouté. Les gagnants empocheront \$1,300 au lieu de \$1,200; les six équipes suivantes recevront chacune \$50 de plus que l'an dernier, ce qui veut dire que les 2e toucheront \$650, les 3e \$500, les 4e \$350, les 5e \$250, les 6e \$200 et les 7e \$150. La bourse accordée à la 8e équipe demeure à \$75; les autres équipes qui compléteront l'épreuve de 125 milles recevront chacune \$50, peu importe leur nombre.

Autre décision de cette année: on observera avec vigueur la date limite des inscriptions, qui a été

fixée au 1er août 1964. Cette décision du Club Nautique est excellente, car elle permettra aux publicitaires-adjoints, André Bélisle et Ronald Corey, d'accomplir un travail plus efficace sur le plan de la publicité. Le Festival de la Mauricie, qui entoure la Classique a aussi été raccourci; c'est une autre décision judicieuse qui rapprochera les manifestations qui précèdent la Classique. Un événement important du Festival sera le couronnement de la Fée des Forêts Mauriciennes qui aura lieu le 31 août. Le Festival débutera le 25 août pour se terminer le 7 septembre. En terminant, disons que deux équipes ont déjà retourné leur formule d'inscription remplie: les frères Justin et Albert Blais de Grand'Mère et l'équipe de CKTR-Hebdo formée de René Bolduc et Jean-Guy Beaumier du Cap-de-la-Madeleine.

Grand Rallye de camping à LaCroche

Les 18 et 19 juillet dernier avait lieu à La Croche un rallye de camping organisé par le Club de camping et de caravanning du Canada, section de la Mauricie. Ce rallye a été un gros succès car on a enregistré une trentaine d'inscriptions de familles qui s'étaient déplacées de très loin pour venir passer deux jours sous la tente à La Croche. Le temps magnifique qui a entouré notre région pendant la fin de semaine a permis aux organisateurs de ce rallye de réaliser le programme qu'ils s'étaient fixé. Ce rallye, qui marquait la première expérience dans ce domaine sur le terrain de la plage Langelier à La Croche, s'est présenté comme une promesse de succès répétés dans l'avenir dans ce genre de sport nouveau, qui prend de plus en plus d'ampleur dans la Province et partout au Canada. Il est à espérer que les organisateurs feront l'expérience de la fin de semaine dernière une fois que les commodités seront installées sur le terrain. Les visiteurs qui se sont

rendus à La Croche ont bien apprécié leur séjour à l'exception du bruit qu'a persisté jusqu'aux petites heures du matin. Dimanche matin à la salle de danse qui se trouve sur le terrain de la plage et où on ne peut empêcher les jeunes de s'amuser. L'expérience s'est révélée cependant un franc succès et tous ont été enchantés de leur visite dans notre région.

POUR VOS ASSURANCES

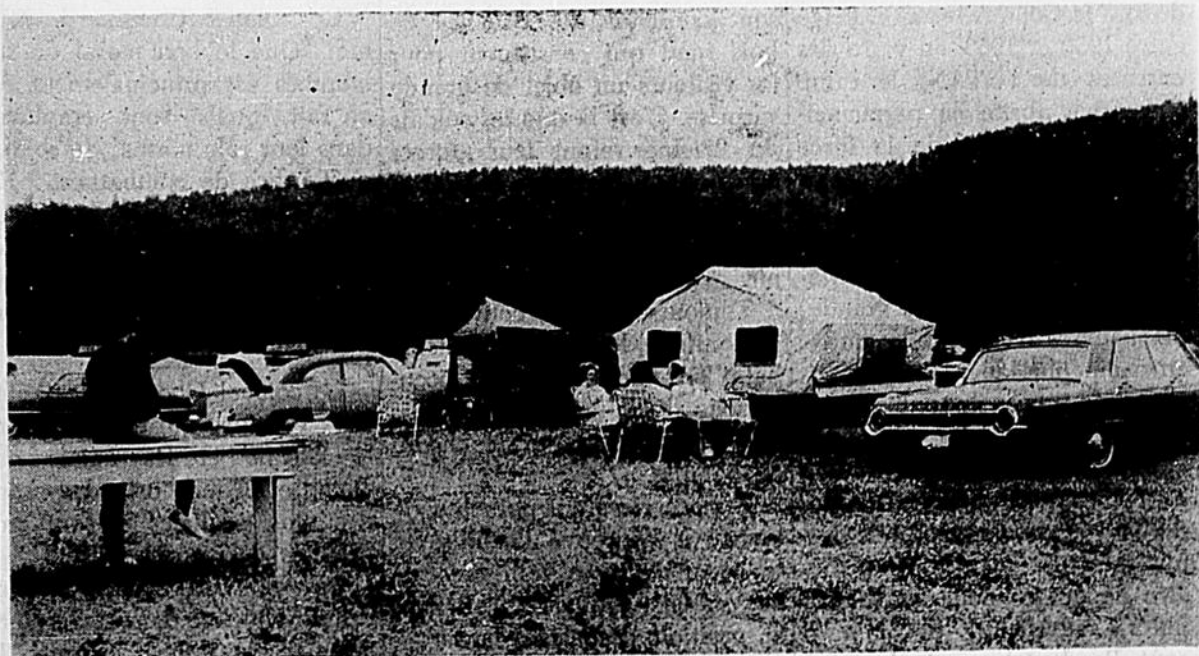
- Incendie
- Accidents
- Responsabilité
- Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances

1244, rue St-Olivier
Tél. 5-2655 Trois-Rivières

LA PRUDENCE, C'EST DU GROS BON SENS

Chaque semaine, le ministère des Transports et Communications vous transmet, par la voie des journaux, de la radio et de la télévision, un message de sécurité. Beaucoup d'automobilistes, de piétons et de cyclistes entendent ces messages; quelques uns les écoutent, mais trop nombreux sont ceux qui n'en font pas de cas. Aussi, il y a beaucoup trop de blessés ou de tués par l'automobile parce qu'on néglige de mettre en pratique quelques recommandations bien faciles à suivre.



Le camping prend de plus en plus de popularité partout en Province. Cette photo prise à La Croche, sur le domaine de la plage Langelier, en fin de semaine dernière illustre la joie de vivre au grand air et le succès qu'a remporté le grand rallye de camping et de caravanning organisé par le responsable régional, M. Harold O'Farrell. Une bonne trentaine de familles se sont déplacées, quelques-unes de fort loin, pour venir profiter de quelques jours de repos sur un terrain de camping tout neuf à La Croche. Le but du rallye était de savoir si les gens étaient intéressés à faire une longue route pour venir camper une fin

de semaine à La Croche. Les résultats ont été des plus encourageants et les organisateurs se promettent de répéter l'expérience tout en s'assurant cette fois un meilleur contrôle sur la discipline à respecter sur un terrain de camping où les gens viennent pour avoir du plaisir mais surtout pour se reposer en s'éloignant du bruit. On voit ici le nombre considérable de campeurs qui s'étaient rendus à La Croche, passer une fin de semaine au grand air. Il y avait un nombre considérable de tentes et roulottes pour les dimensions du terrain.

(Photo - Gilles Berthiaume)
(Gracieuseté L'Echo de La Tuque)

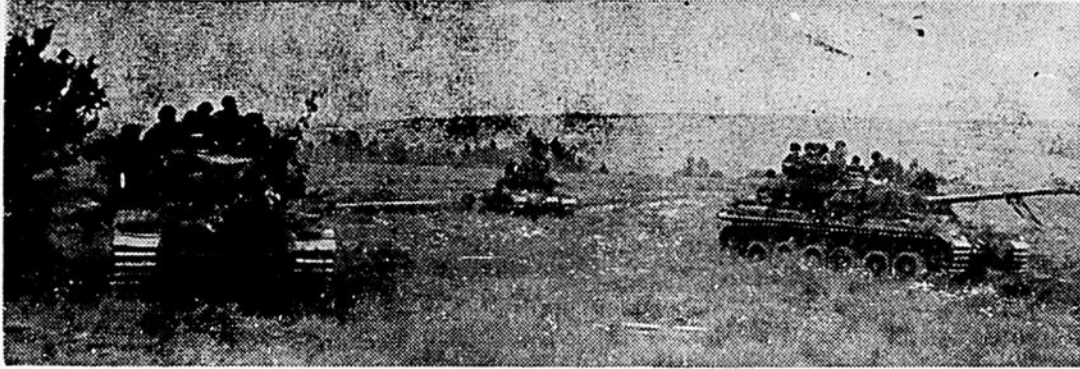


CAMP GAGETOWN—Le lieutenant-colonel Jacques Chouinard, commandant du 22^e bataillon, Royal 22^e Régiment, à l'étude d'un plan d'attaque au cours des manoeuvres d'été au camp Gagetown, N.-B.



CAMP GAGETOWN — Voici un abri temporaire érigé par les soldats du 22^e bataillon, Royal 22^e Régiment, construit de bois rond. A l'avant-plan, on voit un foyer qui sert au séchage du linge, à l'éclairage et au chauffage.

(Photo Défense Nationale)



CAMP GAGETOWN — Les blindés du Royal Canadian Dragoons transportent des soldats du 22^e bataillon, Royal 22^e Régiment, pendant une avance lors des manoeuvres.

(Photo Défense Nationale)

Le Camp Gagetown : le plus grand et le plus moderne de tout le Commonwealth

GAGETOWN, le 9 juillet 1964 — Les fantassins du 22^e bataillon, Royal 22^e Régiment, s'entraînent actuellement au camp Gagetown, N.B., dans le cadre des "grandes manoeuvres d'été" de l'armée canadienne.

Situé à l'ouest de la rivière St-Jean, le camp Gagetown a une superficie de 427 milles carrés. Il s'étend sur une longueur de 26 milles par une largeur de 22 milles entre la ville de Frédéricton, capitale de la province, et la ville de St-Jean.

Il s'agit du camp militaire le plus vaste et le plus moderne de tout le Commonwealth. Érigé entre 1950 et 1953, en vertu des ententes de l'OTAN, le camp Gagetown abrite en permanence 4000 militaires de la force régulière. Pendant l'été, ce nombre est de beaucoup dépassé. La concentration des unités du Québec, de l'Ontario et des Maritimes, à l'occasion des grandes manoeuvres d'été a déjà amené au camp plus de 12,000 militaires; cette année ils sont environ 7,500.

Bien que le camp Gagetown soit pourvu d'édifices ultra-modernes et de commodités dernier cri, il est avant tout un théâtre de guerre pour les soldats qui s'y entraînent, de juin à août. Pendant les mois de grandes manoeuvres, les troupes quittent les quartiers confortables du camp pour entreprendre une guerre fictive qui n'a rien de plus confortable qu'une guerre réelle. Les unités de l'extérieur rejoignent celles du camp sur le terrain des manoeuvres, et là commencent six semaines ininterrompues d'exercices en campagne.

C'est ainsi que le 22^e ba-

taillon, Royal 22^e Régiment est arrivé à Gagetown dès le début de juin, pour participer aux manoeuvres. Commandé par le lieutenant-colonel Jacques Chouinard, C.D. de Québec, le 22^e bataillon, Royal 22^e Régiment, constitue une partie importante des troupes engagées dans les manoeuvres cet été. Les 750 hommes du bataillon se sont installés avec tout leur équipement à l'extrême sud du camp, dans une forêt très dense. Leur "bivouacs" affichent clairement l'esprit d'initiative et de travail des gars de chez-nous. Ils se sont construits des cabanes de bois rond qui constituent pour les visiteurs un objet de grande surprise. C'est là que les soldats du 22^e refont leurs forces après chaque exercice et c'est là qu'ils se préparent pour le suivant qui ne tarde jamais à venir.

Toujours sous le couvert du camouflage, les soldats du 22^e bataillon, vaquent à leurs occupations de la même manière qu'ils le feraient sur le champ de bataille.

Les exercices ont pour but de mettre à l'épreuve l'habileté et les connaissances militaires de nos soldats. L'avance, l'attaque, la position défensive, la retraite, tout est expérimenté sous le commandement habile du lieutenant-colonel Chouinard. Les soldats font des patrouilles le jour et la nuit, marchent sur des distances allant jusqu'à 50 milles, engagent la bataille, s'y défendent, bref leur activité est inappréciable.

Les exercices durent d'un à cinq jours, et les soldats doivent déployer tous les efforts dont ils sont capables pour atteindre les

objectifs qui leurs sont désignés. Cette semaine, pendant les quatre jours qu'a duré l'exercice "steel outlass", ils ont parcouru environ 25 milles à la poursuite de l'ennemi pour le refouler hors du camp. Après une journée de repos, ils repartiront en patrouille sur une distance de 50 milles qu'ils devront parcourir en quatre jours.

Le 22^e bataillon, Royal 22^e Régiment se fait constamment remarquer au cours des manoeuvres, il est déterminé, puissant et de bon moral.

Le colonel Chouinard affirme: "Que le bon moral de ses hommes est principalement dû au fait qu'ils sont employés dans leur rôle normal de soldat, c'est-à-dire de combattant. En plus, ils ont l'occasion de donner libre cours à leur ingéniosité et savoir-faire tant dans la construction de leurs abris que lors des manoeuvres".

Le colonel Chouinard ajoute: "Les relations qui existent entre le 22^e et les unités des 2^e et 3^e brigades sont des plus cordiales et sont empreintes de respect mutuel".

Les gars du 22^e reviendront à Québec dans la dernière semaine de juillet, lorsque "la guerre" du camp Gagetown prendra fin.

HOMMES DEMANDÉS

Hommes demandés dans districts ruraux possédant auto pour servir les magasins à plein temps ou temps partiel. Écrire en mentionnant âge et numéro de téléphone si possible à case 667, Le Bien Public.

(17-31 juil.)



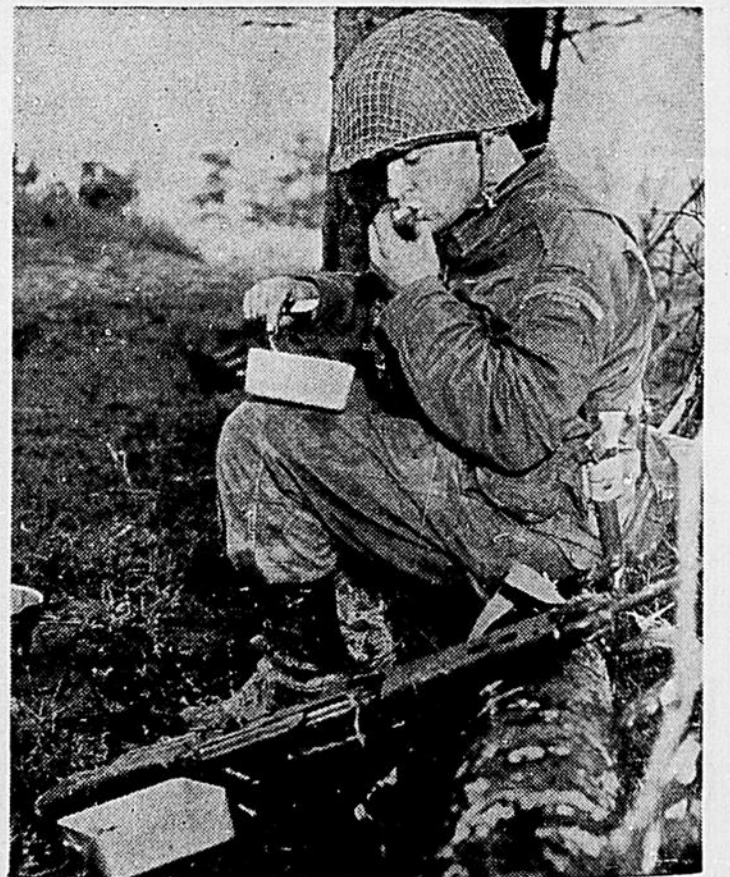
CAMP GAGETOWN — Le lieutenant Georges Babbine, le major Jacques Boire, commandant de la compagnie "D"; le sous-lieutenant Jean Dumont de Trois-Rivières et le sergent Jacques Cartier, d'Ottawa, tous du 22^e bataillon, Royal 22^e Régiment, vérifiant la position de leurs effectifs durant les manoeuvres.

(Photo Défense Nationale)



CAMP GAGETOWN — Le capitaine I. P. Des Rochers (à droite) de Montréal, reçoit des ordres du quartier général qui sont écrites immédiatement par le caporal suppléant Joseph Le Blanc (à gauche) de Moncton. Le lieutenant Roy Murry, de London, Ont., Royal Canadian Regiment, agit comme arbitre.

(Photo Défense Nationale)



LA LAURENTIENNE

COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE

Roland Paillé, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, rue Hart Trois-Rivières Tél. FR. 5-3115

Téléphone: FR. 6-6944

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L.-Denoncourt, B.A.A. Maurice L.-Denoncourt, A.D.B.A. Architecte

1240, rue Royale

Trois-Rivières

EN POTINANT

En 1966, on fêtera sans doute aucun, le 350e anniversaire de la "première classe à Trois-Rivières" donc le professeur fut le frère pacifique Duplessis, récollet. Fait à noter, on nous dit que c'est même la "première classe de français" en "Amérique du Nord". Comme quoi, notre petite patrie fut toujours à l'avant-garde.

Enfin, on annonce l'ouverture du prolongement de la rue des Récollets vers Sainte-Marguerite; ce ne sera pas un mal, mais cela fera grand bien.

A ce sujet, on apprenait ces jours-ci, que le boulevard est appelé à s'unir directement à la sortie du futur pont sur le fleuve.

Dans une quinzaine de jours s'ouvrira notre grande foire régionale; c'est dire que l'été s'en va vite maintenant... pourtant, c'est un été très variable. Heureusement, les tragédies sont moins nombreuses sur les routes de la région mauricienne que lors des dernières années. Il faut donc continuer à être plus prudent que

jamais sur les routes et sur les eaux.

On s'attend que la fin-de-semaine du 15 août sera une fin-de-semaine record quand à la foule de personnes qui viendront dans nos cités-soeurs: Trois-Rivières et le Cap-de-la-Madeleine. On s'attend à des foules qu'on avait pas encore vues depuis le grand congrès eucharistique de Trois-Rivières.

Est-on prêt à subir cet envahissement? Les services de la police et de la traverse sont-ils à l'oeuvre pour parer... adéquatement? Il le faudrait pour le bon renom de notre ville.

Une surprise attend les trifluviens d'ici quelques semaines; ils auront alors l'occasion de prouver qu'ils peuvent faire beaucoup pour de nobles causes...

Dès cet automne paraîtrons une série d'articles d'un excellent collaborateur de Shawinigan. Préparez-vous!

BERSYL



ACHAT DES DROITS DU "BIG FOUR" — Barry O'Brien, président de la Eastern Football Conference, signe le contrat cédant les droits de télédiffusion des parties du "Big Four" à l'agence de publicité Bouchard,

Champagne, Pelletier, Limitée, pour les saisons 1965 et 1966, pour près d'un million de dollars. Debout, de gauche à droite, Jacques Bouchard, président et les vice-présidents Jean-Paul Champagne et Pierre Pelletier.



Tel que nous l'avons quitté à la fin de l'été dernier, c'est confortablement installé la Tête à l'ombre avec croissants, café et musique légère que nous retrouvons au début des vacances GERALDE LACHANCE. Tous les matins, du lundi au vendredi, à dix heures, à l'antenne de Radio-Canada, GERALDE LACHANCE nous présente les succès d'hier et d'aujourd'hui.

Le Ciné-Club artistique du Centre d'Art des Trois-Rivières

Le Ciné-Club artistique du Centre d'Art des Trois-Rivières, a présenté en juillet 272 peintures canadiennes, dans le but de faire connaître au public l'évolution de l'art pictural au Canada depuis 150 ans.

Cinq soirées ont permis à un auditoire distingué de se familiariser avec les oeuvres de Kriegerhoff, du groupe des Sept, de David Milne, Jean-Paul Riopelle, Alfred Pelland et Paul-Emile Borduas.

La dispersion du Groupe des Sept en 1933 marque l'origine du mouvement contemporain dans l'art au Canada. Depuis ce moment l'art canadien perd son caractère provincial et se soumet aux multiples influences de l'art international. Les trente dernières années de l'histoire du Canada sont jalonnées d'événements im-

portants: crise économique des années 30, seconde guerre mondiale, expansion politico-économique d'après-guerre avec la participation du Canada aux organismes internationaux, vague de nationalisme. Tout cela fait que nos artistes sont plus nombreux, plus assurés, plus cosmopolites. L'art au Canada est partagé entre deux pôles: nationalisme qui puise dans la réalité canadienne ses ressources d'inspiration; internationalisme dans les prolongements de l'art abstrait.

Ces soirées de ciné-club sont de nature à aider le public à devenir conscient de la tension idéologique entre le nationalisme et l'internationalisme, ainsi que des différents langages, qui en sont les manifestations les plus évé-

STATIONS DE REPEUPLEMENT DU POISSON

En 1962-1963, les stations de repeuplement du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche ont distribué 3,469,000 oeufs de truite mouchetée, 112,500 oeufs de truite touladi ou grise ainsi que 139,000 oeufs de saumon.

Quelque 700,000 oeufs de sau-

mon de l'Atlantique ont servi à divers échanges avec l'étranger et à des dons du Québec. Au début de l'année, le ministre, l'honorable Lionel Bertrand, faisait don au nom de l'Etat provincial de quelque 50,000 oeufs de saumon à la Fédération départementale des Associations françaises de Pêche et de Pisciculture des Côtes du Nord, afin d'ensemencer les rivières bretonnes de la région de Saint-Malo, patrie de Jacques Cartier.

Le nombre de noyades au Canada reflète de façon tragique l'indifférence des Canadiens envers les règlements de sécurité. On ne devrait jamais se baigner dans un endroit isolé; il ne faut pas non plus nager lorsqu'on est fatigué, ou moins de deux heures après avoir mangé. Les gens qui ne savent pas nager ne devraient pas s'aventurer dans l'eau sans une ceinture de sauvetage approuvée par le gouvernement.

Tél.: (Bureau) FR. 4-6456

(Résidence) FR. 5-2282



L'Ecole Commerciale Pratique Côté

1260, Rue Notre-Dame

TROIS-RIVIERES, QUE.

FONDEE EN 1920

"Vers le Succès par la Pratique"

GRANDE SEMAINE DES INSCRIPTIONS :
1ère SEMAINE D'AOUT

Heures de bureau : 9.30 à 11.30 et 1.30 à 4.30, samedi et dimanche exceptés. En tout autre temps, sur rendez-vous.

Nous acceptons les demoiselles et les garçons, de la 9e année à la 12e année.

Nous donnons :

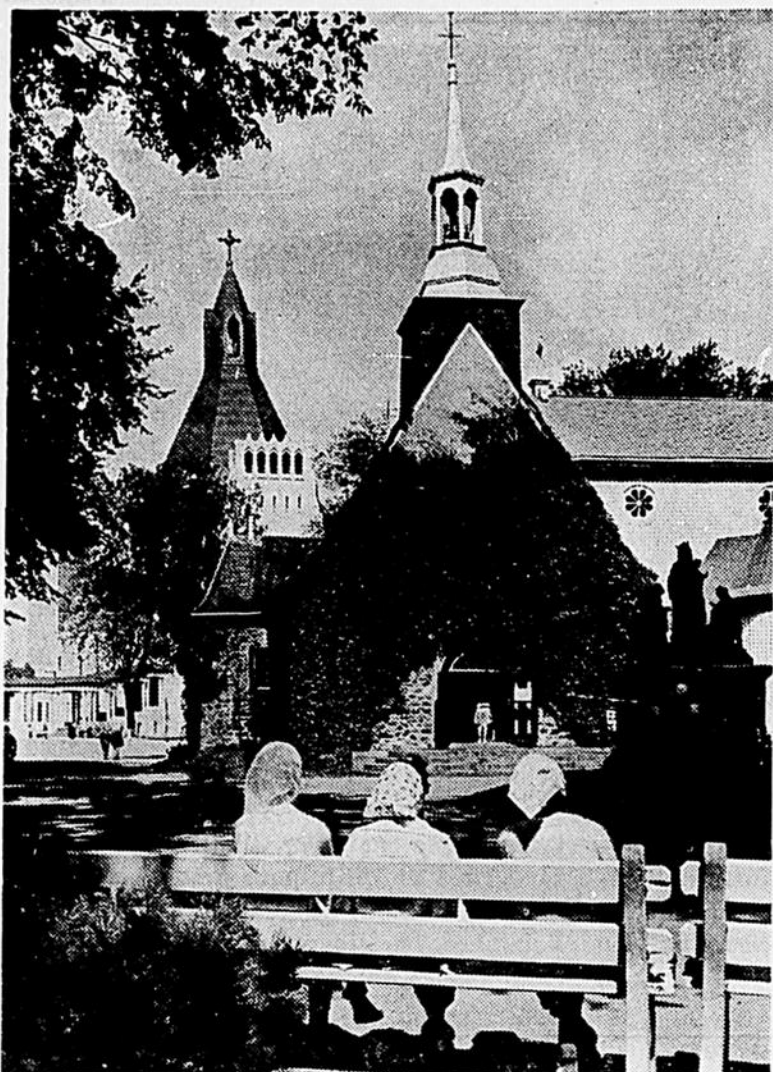
- A) Un cours commercial préparatoire
- B) Un cours commercial bilingue
- C) Un cours supérieur d'anglais
- D) Un cours spécial bilingue — (Secretarial Course)

Une allocation de \$10.00 par mois est allouée aux étudiants de 16 ou 17 ans. Nombre de parents obtiennent un octroi de \$200.00 de leur municipalité scolaire respective. Aux parents qui ne peuvent pas obtenir cet octroi, — pour des raisons que nous trouvons dérisoires, — nous leur disons: "Vous SAUVEZ plus que vous DEPENSEZ" même si vous avez à payer les frais de scolarité de votre fille ou de votre garçon.

Eliminant nombre de matières, — par un programme qui nous est exclusif et expérimenté depuis quarante-quatre ans, — nous pouvons consacrer plus d'heures par jour aux cours d'anglais, de comptabilité, de sténo et de dactylo, et préparer plus efficacement et plus rapidement les futurs employés de bureaux. Nos milliers de gradués en situation dans le commerce et l'industrie sont notre meilleure garantie. Réservez votre siège pour le 9 septembre prochain à

L'Ecole Commerciale Pratique Côté.

Donat Côté, président



1964 marque le 250e anniversaire de la coquette chapelle du Pèlerinage du Cap-de-la-Madeleine. Construite en pierres des champs, elle est la plus vieille église au Canada conservée dans son intégrité. Le nouveau temple qui sera consacré et inauguré officiellement les 14, 15 et 16 août, mesure 273 pieds de long, 167 de large et 256 de haut. Il peut contenir plus de 4,000 pèlerins.



BANQUE DE MONTRÉAL

de
Plan Financement
Familial

Groupez sous le même toit

tout le crédit dont vous avez besoin

PRÊT ÉCONOMIQUE comportant une ASSURANCE-VIE

Trois-Rivières, 1411, rue Notre-Dame:
ARTHUR BOUDREAU, gérant
Cap-de-la-Madeleine: GILLES TREPANIER, gérant
D'autres succursales à Grand'Mère, Shawinigan

Démarche du Syndicat des Journalistes dans la grève de la Presse

Dans un communiqué émis par la Fédération des Syndicats nationaux, Monsieur Manuel Maitre, président général de l'Alliance canadienne des syndicats de journalistes et également président du Syndicat des journalistes de Montréal, dénonce l'illégalité de la grève.

C'est un scandale que La Presse profite d'une grève qu'elle a provoquée et d'un lock-out qu'elle a savamment organisé pour tenter d'imposer aux journalistes une convention collective de travail qui nie non seulement les droits des journalistes mais ceux de toute la population. Ce lock-out pénalise non seulement les journalistes, mais aussi tous les autres employés de La Presse — sauf les typographes — qui n'ont rien à voir avec les problèmes que les journalistes doivent affronter.

Le dollar de la liberté

Le Syndicat des journalistes de Montréal (CSN) conscient que La Presse tente par tous les moyens à affamer les journalistes et les autres syndiqués du journal, lance une grande campagne de souscription que nous avons baptisée le "Dollar de la liberté".

Les 13,000 membres des syndicats affiliés à la Confédération des Syndicats Nationaux sont invités à souscrire un dollar chacun, ce qui permettra aux 600 employés de La Presse, membres des divers syndicats affiliés à la CSN dont les journalistes, de tenir le coup. C'est peu pour le peuple que de payer un dollar seulement pour maintenir son droit d'avoir encore la possibilité d'être informé objectivement par des journalistes libres et non des journalistes à la solde des puissances financières et politiques.

La même invitation est faite aux syndiqués membres des organisations ouvrières affiliées au Congrès du Travail du Canada et à la Fédération des Travailleurs du Québec. Le problème est d'une telle importance que le critère des dons ne doit pas être celui de l'affiliation syndicale. Le public en général est également invité à souscrire. Il ne faut pas que les employés de La Presse aillent demander grâce au patron, les ressources financières leur faisant défaut. On ne peut pas non plus leur demander de faire de l'héroïsme sans au moins que tout le peuple du Québec fasse de son côté un petit effort pour les aider.

Accident mineur à La Mattawin

Un accident a causé des blessures légères à un citoyen de Grand'Mère vers 10 heures jeudi soir le 16 juillet alors que l'auto dans laquelle il voyageait est entrée en collision avec un camion remorque. Le conducteur de l'auto s'est endormi au volant et est venu donner contre l'arrière de la remorque stationnée en bordure de la route 19 entre la Mattawin et la Rivière-aux-Rats. Le conducteur a subi de légères blessures et a été conduit pour les premiers soins à l'hôpital St-Joseph de La Tuque. Les dommages faits aux deux véhicules ont été évalués à environ \$1,000 par les agents qui ont fait les constatations d'usage.

Encouragez et faites-le lire... votre journal local

RETRAITE DE 8 JOURS

Manoir d'Estérel, Lac Masson,
(60 milles de Montréal)

du vendredi 31 juillet au
dimanche 9 août 1964.

Son Excellence Monseigneur Léo Blais,
prédicateur

Invitation à tous:
Hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles, prêtres.

Communiquer avec: Monseigneur Blais
4311, Avenue Western ou avec
Marie-Rolande Taillefer, 4075 rue Bordeaux, Montréal
Tél. L.A. 2-4569



LES TARIFS-ÉPARGNE PERMETTENT À TOUTE LA FAMILLE DE VOYAGER À BAS PRIX...PAR LE TRAIN

Les voitures-dôme du "Canadien" vous permettent d'admirer le panorama grandiose du Canada tandis que les Tarifs-Epargne du Canadien Pacifique vous permettent de réaliser des économies! Vous profitez des avantages exclusifs à un voyage en voiture-dôme: fauteuils inclinables avec appuis-jambes pleine longueur, douce musique et personnel de première classe. Pour des voyages au-delà de 520 milles, tous les jours de la semaine vous pouvez tirer profit des tarifs réduits; pour des trajets de moins de 520 milles, vous profitez de ces nouveaux tarifs cinq jours de la semaine (les prix sont légèrement plus élevés si l'on part le vendredi ou le dimanche). Les Tarifs-Epargne comprennent également des billets tous-frais-compris: passage, repas dans la voiture-restaurant ou la voiture-buffet-dôme et couchette en voiture-lits, en première ou en classe touriste.

A votre prochain voyage, profitez des Tarifs-Epargne du Canadien Pacifique.

J. E. DOYON, agent — 942, rue Notre-Dame — Trois-Rivières

VOYAGEZ
Canadien Pacifique

TRAIN/CAMIONNAGE/BATEAUX/AVIONS/HÔTELS/TELECOMMUNICATIONS
LA COMPAGNIE DE TRANSPORT LA PLUS COMPLÈTE DU MONDE

Semaine de prévention des accidents pour les bûcherons

Apprenons l'usage de la scie mécanique

Au cours de cette semaine consacrée à la prévention des accidents causés par l'usage de la scie mécanique, il est de rigueur de se pencher sur le problème des accidents de chantiers pour en étudier les causes et voir comment remédier au manque d'attention apporté à la sécurité par les bûcherons eux-mêmes.

La semaine du 27 au 31 juillet est consacrée à la prévention des accidents dus à une mauvaise manipulation de la scie mécanique de la part des bûcherons plus ou moins expérimentés. On apprend en effet que depuis le début de la présente saison de coupe, c'est-à-dire depuis le 1er mai 1964, 28 blessures sont des coupures de scie mécanique. Il faut donc s'attarder à étudier sérieusement ce problème pour voir où git la cause principale d'un bilan aussi peu encourageant et pour tâcher d'éliminer cette cause dangereuse pour les bûcherons.

Si nous nous fions à des enquêtes récentes faites par des autorités en la matière, nous découvrons que ces blessures auraient pu être évitées si les hommes n'avaient pas scié avec le dos de leur scie en ébranchant ou en tronçonnant. Il faut donc éviter à tout prix que se reproduise de tels accidents en se gardant bien de faire usage du dos d'une scie mécanique dans les travaux forestiers. Si cette pratique est employée, il faut que ce soit avec une extrême prudence et beaucoup de précautions, et non pas à la légère comme certains bûcherons le font trop souvent. Cette première méthode constitue un danger pour le bûcheron mais il y a encore plusieurs autres façons de nuire à la sécurité du bûcheron qui se sert de la scie mécanique. Quelques-unes de ces méthodes dangereuses sont le sciage à la verticale, ou vers le haut au bout des bras, ou encore avec le

bout de la lame. Le fait de se placer les pieds trop près ou dans la direction de la scie constitue également un risque inutile encouru par le bûcheron imprudent.

Pendant cette semaine de sécurité pour les bûcherons il importe donc de noter ces méthodes dangereuses de scier avec une scie mécanique et de se faire un devoir d'éviter les risques inutiles de se blesser avec la scie, qui ne doit pas devenir une menace pour l'homme, mais continuer à collaborer à son travail.

Pour illustrer de façon plus tangible cette campagne de sécurité, prenons connaissance du concours "Tel surveillant — tel travaillant" et du concours du poème de la malchance.

Monsieur Denis Dumont a remporté les honneurs du concours du poème de la malchance avec ces quelques vers:

"Bidou était bien capable et connaissait tout,
Plus souvent qu'à son tour, il était marabout,
Il prenait toutes sortes de raccourcis,
Au risque de se blesser ou de perdre la vie,
L'inévitable se produisit,
Depuis il ne peut gagner sa vie."

D'autre part, c'est Monsieur Honoré Gendron du camp Roland Patry qui a été couronné dans le concours "Tel surveillant — tel travaillant" avec le quatrain suivant:

"Si le dicton: "Tel père — tel fils",
est vrai;
"Tel surveillant — tel travaillant"
est un fait.

J'ai pratiqué la sécurité,
Et mes hommes m'ont imité.

Ces concours et cette campagne de sécurité n'ont qu'un seul but: celui de protéger le bûcheron contre son imprudence, ou son manque d'esprit de responsabilité aussi parfois. Soyons prudents et nous vivrons longtemps... sans accidents!

63,265 PERSONNES EMBAUCHEES GRACE AU SERVICE DE PLACEMENT

Durant l'exercice financier qui s'est terminé le 31 mars dernier, 63,265 personnes, dont 45,093 hommes, ont été embauchées grâce au concours du Service de placement du ministère québécois du Travail. Le total représente une augmentation de 6.5 pour cent sur les chiffres correspondants de l'exercice précédent.

Le Service de placement du ministère du Travail existe depuis 1911. Il comptait l'an dernier 37 bureaux (En 1964, on a ajouté un bureau temporaire à Thetford, puis un bureau mobile qui fonctionnera là où le besoin se fera sentir).

Le directeur du Service note que l'on met de plus en plus à contribution cet organisme du ministère du Travail. L'an dernier,

les chercheurs d'emploi se sont présentés au nombre de 145,068, soit 119,388 hommes et 25,680 femmes.

Les employeurs eux-mêmes s'adressent de plus en plus au Service provincial de placement. Durant l'exercice 1963-1964 ils ont logé 71,796 demandes, dont 50,165 pour hommes. C'était une aug-

mentation sensible par rapport à l'exercice précédent.

Il existe aussi des bureaux de placement indépendants mais pour lesquels le ministère du Travail émet un permis. Ces organismes ont effectué, durant l'exercice 1963-1964 un total de 118,404 placements permanents et 212,874 placements à caractère temporaire.

Encouragez votre journal local et faites-le lire...



BLENDÉ GIN—DISTILLÉ À MONTRÉAL/LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE
John de Kuyper & Son DEPUIS 1695

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE
Comptables agréés

Paul René de Cotret, C.A.

André Saint-Arnaud, C.A.

176, rue Radisson

Tél. 378-4831

Case postale 1464

Grenier des Artistes

De St-Jacques des Piles

Construite en 1948, dans le but d'entreposer pendant l'été la machinerie et l'équipement de M. Jean J. Crête qui servait à ses travaux en forêt.

Le grenier servait surtout à entreposer du foin et de l'avoine.

But du Grenier des Artistes

Centre d'art: cours de peinture, dessin aux adultes, cours de peinture, dessin et modelage aux jeunes. Salle d'exposition peinture, sculpture, céramique et photographie. Boîte à Chanson, petit café, ciné-club, danses folkloriques, audition de disques, récitation de poèmes, jazz, guitare

Monsieur Marcel Bellerive
Directeur du Grenier des Artistes
Notes Biographiques

Age 29 ans.
Etudes: Ecole des Beaux-Arts de Montréal de 1952 à 1957.

Cours supplémentaires en lithographie, un an et dessin architectural, un an.

Expositions collectives:

a) A l'île Ste-Hélène (sculpture) 1956.

b) Salon du Printemps (peinture) 1958.

c) Ecole des Beaux-Arts (peinture) 1959.

d) Avec la Relève à Montréal, Québec et quelques villes de la

province (peinture).

e) A la Galerie Libre (peinture).

f) Galerie Denise Delrue (peinture).

g) Galerie Margo Fisher (peinture).

h) Centre d'Art de Shawinigan (peinture).

Exposition Solo:

a) A l'Echange (dessin et peinture) 1958.

b) Galerie Ars Classica (monotype) 1959.

c) Galerie Denise Delrue (peinture) 1960.

d) Galerie La Forestière (peinture) 1961.

e) Centre d'Art de Shawinigan (peinture, sculpture et céramique) 1963.

Travaux de Murales

1—Murale au Grand Séminaire de Montréal (céramique) 1958.

2—Murale au Centre Récréatif Mgr Pigeon à Verdun (peinture).

3—Murales à l'Hôtel Windsor de La Tuque.

4—Deux sculptures sur bois au Secrétariat de la Commission Scolaire de Trois-Rivières, 1962.

5—Cinq murales à l'école Maria Goretti à Shawinigan Sud, 1963.

6—Décoration de la chapelle de l'école Lionel Groulx de Grand-Mère. 1963.

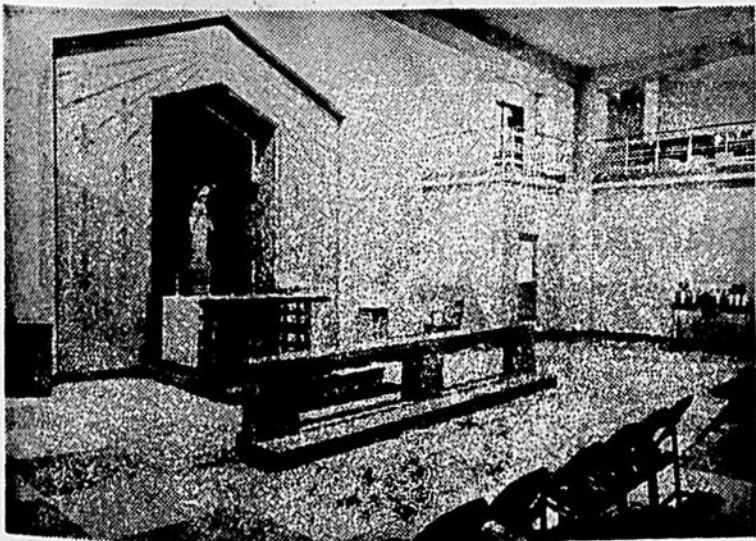
Film tourné avec l'Office Provincial du Film.

Concours

Gagnant du Concours International de peinture tenu à Granby lors du 100e anniversaire de cette ville.

Bourse

Du Gouvernement provincial pour continuer mes recherches en peinture. 1960.



Une réplique de la statue miraculeuse de Notre-Dame du Cap occupe une place d'honneur dans la Chapelle de la Paix, dans la partie arrière de la vaste crypte.

Dans le commerce de la chaussure

le nom de
J. A. GOSSELIN & FILS

signifie toujours
élégance, qualité, prix modérés

Prenez la bonne habitude
de vous chauffer chez
J. A. GOSSELIN
Rue Royale, Trois-Rivières

une imprimerie
de confiance
à votre service

imprimerie du Bien Public

livres, revues
journaux, périodiques
imprimés commerciaux

Pacifique Duplessis...

(Suite de la page 1)
surprise cette année les attend. Un homme vêtu d'un costume qu'ils n'avaient jamais vu auparavant, ne portant ni mousquet ni épée, indifférent à la traite et que cependant les interprètes accueillent avec civilité, va d'un groupe à l'autre dans l'attitude la plus modeste qui soit, s'attarde auprès des enfants qui l'attirent plus spécialement... C'est Pacifique Duplessis, frère-lai de l'Ordre des Récollets, qui fut d'abord apothicaire avant de re-

vêtir la bure et que nous trouvons aux Trois-Rivières en 1616, tenant la place d'un prêtre, édifiant par la douceur évangélique, Français et Sauvages, et surtout enseignant... les premiers éléments de la langue française".

Puis Mgr Tessier demande à Mre Durand de fixer avec relief cette scène, et voici ce qu'en dit le délicat Louis-Delavoie.

"Pourquoi ne prendrions-nous pas le temps d'évoquer en deux traits le tableau de cette pre-

mière classe de français. Nous sommes en pleine forêt, au bord d'un fleuve qui coule lentement de vastes eaux paisibles, sur la grève ensoleillée, au milieu d'un cercle de petits sauvages "doués, comme dit Sagard qui les a connus, d'une petite gravité si jolie et d'une modestie naturelle si honnête", mais ignorants tout du monde extérieur, et de la vie des siècles passés, et des civilisations qui se sont succédées sur la terre, et du drame du Golgotha qui a regénéré le monde. Et il y a là, assis sur un tronc d'arbre, un religieux pieds-nus, plus pauvre qu'eux-mêmes, peut-être, le fils d'une civilisation avancée, qui possè-

de un peu de la science de son temps et qui surtout connaît les mêmes de la vie éternelle. Et lui, à peine en possession lui-même de la vie éternelle. Et lui, à peine en possession lui-même de la langue primitive de ces barbares il emploie tout son coeur, et toute sa patience à leur enseigner la douceur, le charme et la clarté des vocables de France "pour les instruire des mystères de notre sainte foi, les rendre sociables avec nous, les accoutumer à nos façons de vivre", selon l'expression du Père Le Caron."

N'est-ce pas là un trait dominant d'un éducateur-né et qui est à la fois un idéal et pour les

enseignants et pour les étudiants.

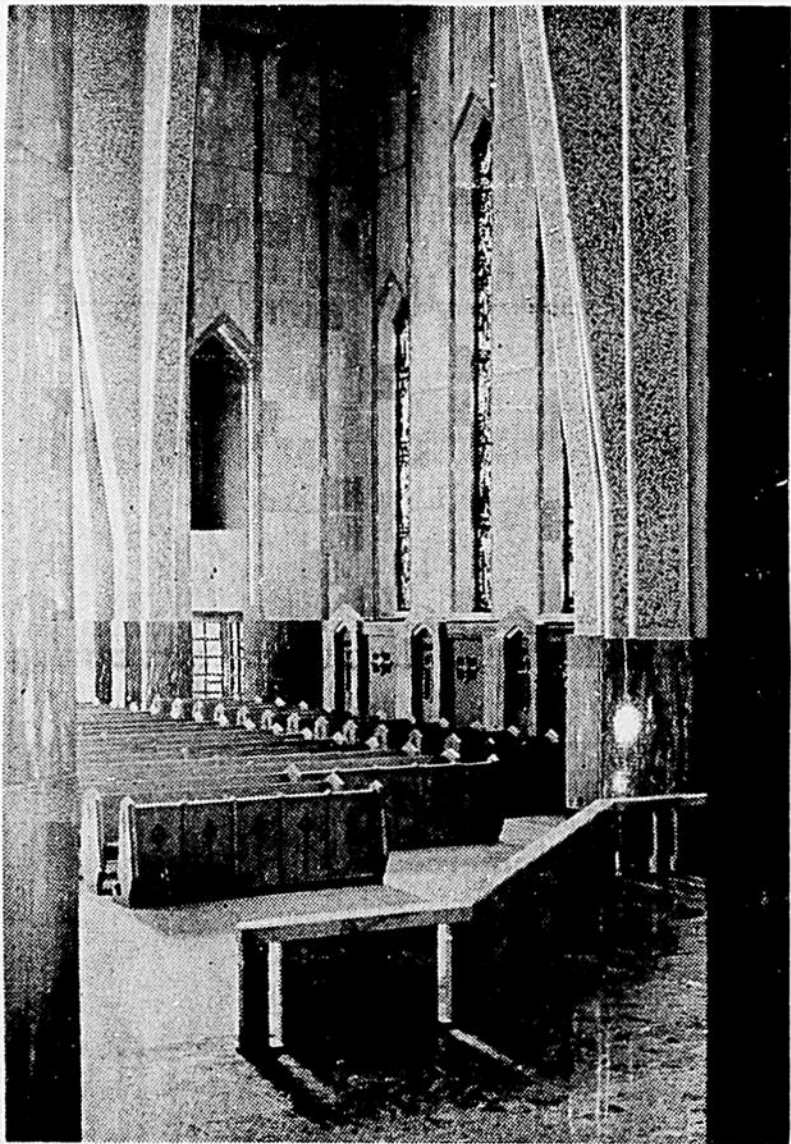
Mais, à ces raisons, il vient s'en ajouter encore une autre digne de mention, à savoir, qu'"il eut même l'occasion d'intervenir dans une aventure où se jouait le sort de la colonie", en 1618.

Il est décédé le 23 août 1619. "Ses restes reposent en terre canadienne; il est le premier religieux inhumé au Canada."

Voilà donc, comme dit et redit, un excellent nom pour remplacer le nom de l'Académie-de-la-Salle, dite ancienne Académie. C'est notre choix; à vous de l'accepter...

Petite histoire

L'inauguration de la Basilique attirera de grandes foules



Plus de cent vitraux multicolores, 60,000 pieds carrés de marbre et 40,000 pieds carrés de mosaïque contribuent à la décoration intérieure de la "basilique" de notre Madone canadienne.

L'inauguration de la basilique de Notre-Dame du Cap coïncidera avec la célébration de la solennité de l'Assomption et le 250e anniversaire du sanctuaire de notre Madone canadienne, les 14, 15 et 16 août prochain, au Cap-de-la-Madeleine. Parmi les plus hauts dignitaires ecclésiastiques et civils qui participeront à ces fêtes, mentionnons: S. Em. le cardinal Paul-Emile Léger; S. Em. le cardinal James McGuigan; S. E. Mgr Sergio Pignelli, nouveau délégué apostolique au Canada; S. E. Mgr Maurice Roy, arch. de Québec et Primat de l'Eglise canadienne; S. Exc. M. Paul Comtois, lieutenant-gouverneur; l'Honorable Jean Lesage, premier ministre de la Province de Québec; le représentant du Premier Ministre du Canada; le T. R. P. Léo Deschâtelets, O.M.I., supérieur général des gardiens du sanctuaire du Cap; plus d'une

vingtaine d'autres évêques à travers le pays; etc., etc.

Voici les grandes lignes des fêtes: le 14 août: à 9 h. 30 du matin, consécration de la Basilique de Notre-Dame du Cap par S. E. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières; à 8 h. 45 du soir: intronisation de la statue de N.-D. du Cap suivie de la messe et d'une procession aux flambeaux. Le 15 août: messe de minuit; à 10 h. a.m.: messe pontificale et sermon par S. Em. le cardinal Léger; à 2 h. 30: bénédiction des malades par S. E. Mgr Maurice Roy; à 4 h.: cérémonie de langue anglaise et messe par S. E. Mgr Krol, arch. de Philadelphie; à 8 h. p.m.: procession aux flambeaux et messe par S. Em. le cardinal McGuigan. Le 16 août: à 11 h. a.m.: messe pontificale et sermon par S. E. Mgr Sergio Pignedoli, délégué apostolique; à 2 h. 30 cérémonie de clôture, allocution du T. R. P. Léo Deschâtelets, O.M.I.

Visitez ma province et surtout ne manquez pas le Tour du St-Laurent du 26 juillet au 9 août



dans ma province, la
LAURENTIDE
cà c'est une bière!



Ils seront ici le 4 août 1964